

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 4 (1897)
Heft: 6

Artikel: W.-A. Mozart, enfant à Genève en 1766 : voyages artistiques du jeune musicien à Vienne, Paris, Londres, en Hollande et en Suisse [fin]
Autor: Kling, H. / Gessner, Salomon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



W.-A. Mozart, enfant

A GENÈVE EN 1766

*Voyages artistiques du jeune musicien à Vienne, Paris
Londres, en Hollande et en Suisse.*

(FIN)

Ce jeune enfant a beaucoup de naturel, il est aimable, il a des connaissances étrangères à la musique; cependant, s'il n'était pas musicien, il ne serait peut-être qu'un enfant très ordinaire. S'il n'était pas né fils de musicien, le talent n'aurait peut-être eu l'occasion de se développer que tard, et ses autres facultés seraient restées endormies jusques à cette époque. L'on peut prédire avec confiance qu'il sera un jour un des plus grands maîtres dans son art; mais n'a-t-on pas à craindre, que développé si jeune, il ne vieillisse de très bonne heure? Il n'est que trop vrai que les enfants précoces ont souvent été usés à la fleur de l'âge; des fibres trop travaillées deviennent calleuses et incapables de fonctionner davantage; mais l'expérience a aussi fait voir quelquefois, que les hommes nés avec un talent particulier pour quelqu'un des beaux-arts, se sont soutenus très longtemps; l'organisation faite pour ce talent joue avec une si grande facilité, qu'elle ne s'use presque point par l'exercice et l'on voit que le travail ne fatigue point le jeune Mozart. L'œil myope fixé sur les astres se perd, la longue vue attachée à l'observation des insectes se détruit; chaque espèce de vue fixée sur les objets qui sont à la portée se conserve bien mieux. Maratti fut grand peintre depuis onze ans jusqu'à quatre-vingt-dix, et à soixante-dix ans, Corelli, qui sut jouer du violon aussitôt qu'il sut parler, maniait encore à son gré l'âme de ses auditeurs.

Je vous ai entretenus bien longtemps, Messieurs, de l'enfant musicien; je manquerais à ce que l'on doit à vos vœux si je ne vous rappelais pas un moment à l'enfant moral, qui a bien plus de droit à vous intéresser. Une tête bien organisée paraît faite pour une âme vertueuse et de mœurs douces; l'expérience l'a vérifié chez plusieurs grands artistes et le jeune Mozart en fournit une nouvelle preuve. Son cœur est aussi sensible que son oreille; il a une modestie rare à son âge, rare avec cette supériorité; on est véritablement édifié de l'entendre rapporter ses talents à l'auteur de tout don, et en conclure avec une aimable candeur et l'air de la plus intime persuasion, qu'il

serait impardonnable de s'en glorifier; l'on ne voit point, sans émotion toutes les marques de tendresse pour un père qui en paraît bien digne, qui a donné plus de soins encore à la formation de son caractère qu'à la culture de ses talents, et qui parle de l'éducation avec autant de justesse que de la musique; qu'il en est bien récompensé par le succès, et qu'il est doux pour lui de voir ses deux aimables enfants plus flattés d'un regard d'approbation, qu'ils cherchent avec une tendre inquiétude dans ses yeux, que des applaudissements de tout un public.

Ce seul trait me paraît les caractériser bien avantageusement tous les trois, et ils fournissent deux réflexions, sur l'éducation, qui ne sont nouvelles, je l'avoue, que dans la pratique; l'une, c'est que beaucoup d'hommes qui pouvaient être excellents dans un genre, n'y sont que très médiocres, parce que le genre auquel on les a voués n'est point le leur; cette considération, la première qu'on devrait faire en se décidant sur le choix d'une vocation, est celle qu'on ne fait presque jamais; au lieu d'essayer un enfant aux différents objets de vocation, comme on essaye le métal à la pierre de touche, pour en connaître la nature, les parents supposent ordinairement que leur volonté sera assez efficace pour donner la capacité; le succès seul apprécie la justesse de ce principe.

Une seconde réflexion, c'est qu'il serait fort à souhaiter que les pères dont les enfants ont des talents distingués, imitassent M. Mozart, qui loin de presser son fils, a toujours été attentif à modérer son jeu, et l'empêcher de se livrer à toute sa passion; une conduite opposée étouffe tous les jours les plus beaux génies, et peut faire avorter les talents les plus supérieurs. »

De Lausanne, la famille Mozart se rendit à Berne où elle resta huit jours et de là à Zurich.

Dans cette dernière ville, les jeunes virtuoses se firent applaudir dans un concert public.

La maison hospitalière de Salomon [Gessner, alors dans tout l'éclat de son talent, offrit à la famille Mozart pendant quatorze jours le charme d'une cordialité sincère. L'éminent poète en se séparant de ses hôtes, leur offrit un exemplaire de ses œuvres avec la dédicace suivante :

« Acceptez, chers amis, ce présent de la même amitié avec laquelle je vous le donne. Puisse-t-il être digne de conserver toujours mon souvenir au milieu de vous. Jouissez, respectables parents, encore longtemps des meilleurs fruits de l'éducation, dans le bonheur de vos enfants : qu'ils soient aussi heureux que leur mérite est grand. Dès leur plus tendre enfance, ils sont l'honneur de la na-

tion et l'admiration du monde. Heureux parents! Heureux enfants! N'oubliez jamais l'ami dont la considération ainsi que son amour pour vous tous, seront toujours aussi vivaces qu'ils le sont aujourd'hui.

« Zurich, le 3 octobre 1766.

« SALOMON GESSNER. »

Enfin, continuant leur route, nos voyageurs passèrent par Wintherthur et Schaffhouse où ils s'arrêtèrent quatre jours. Après avoir quitté le territoire helvétique, la famille artiste fit sa rentrée à Salzbourg, vers la fin du mois de novembre 1776.

Examinons maintenant les diverses compositions musicales du jeune et prodigieux musicien.

A l'époque de son arrivée à Genève, Mozart avait déjà composé trente-trois œuvres : Menuets; Sonates pour piano et violon; Variations pour piano; cinq Symphonies pour orchestre; un Air pour soprano; un Kyrie pour quatre voix mixtes; un grand air pour ténor, ainsi qu'un madrigal pour chœur mixte sur des paroles anglaises.

Plusieurs de ces œuvres annonçaient déjà la prochaine maturité de son génie; cependant le talent de Mozart ne procède pas par soubresauts, ses facultés musicales étonnantes suivirent une progression normale jusqu'au complet épanouissement.

Arrivé à l'apogée de son génie, il écrira chef-d'œuvre sur chef-d'œuvre; l'art harmonique moderne est redevable à ce hardi novateur de plus d'une succession de beaux accords et de modulations ingénieuses, absolument inconnues avant lui. L'instrumentation, sous sa plume chercheuse, se transforma et devint personnelle et poétique. Comme pianiste, il fondera l'école viennoise si célèbre par la suite; enfin, ses *Concertos*, ses *Symphonies*, sa musique de chambre et surtout ses admirables opéras: *Les Noces de Figaro*, *Don Juan*, *La Flûte Enchantée*, ainsi que ses *Messes* et son *Requiem* lui assurent une gloire qui, à l'heure actuelle, brille encore au zénith de l'art musical, d'un éclat éblouissant¹.

H. KLING.

¹ Mozart mourut à Vienne, le 5 décembre 1791.



CHRONIQUE



GENÈVE. — N'en déplaie aux musiciens avancés dont ce journal passe pour être l'organe, bien que sa mission soit en réalité plus haute et plus éclectique, et au risque de passer pour le dernier des pompiers, je proclame que des trois morceaux de musique de chambre joués le mercredi 3 mars, par le trio Bachmann-Briquet-Decrey, c'est le trio de Saint-Saëns que je préfère. Ils sont nombreux, les jeunes qui déclarent la musique de Saint-Saëns d'ores et déjà décrépite et d'un autre âge, et prédisent en hochant la tête que dans quarante ou cinquante ans d'ici... Prédire ne coûte rien; attendons et nous verrons. Quand on possède comme Saint-Saëns, outre une science de contrepoint et de la forme que seul a possédée avant lui Mendelssohn, des idées franchement personnelles, claires, aisément assimilables, que l'on sait développer ces idées avec une logique impeccable, sans fatigue pour l'auditeur, que l'on sait enfin traiter les instruments de façon à leur faire rendre le maximum d'effet dont ils sont capables, et cela avec naturel, aisance, et un sens profond de l'euphonie, on peut attendre l'avenir avec quiétude. Le *trio* en *fa* majeur joué l'autre soir possède toutes les qualités énumérées ci-dessus. Il n'est pas à la vérité abscons énigmatique et ésotérique; il n'évoque pas un front plissé par l'angoisse et les spéculations sur l'essence des choses et des êtres; mais serait-ce un crime? Les plus profonds génies sourient parfois et ce trio est tout particulièrement souriant, gai, insouciant. Il aurait même pu l'être davantage si les exécutants avaient pris certains mouvements moins posément et s'étaient un peu plus inspirés de sa verve bon enfant. MM. Bachmann et Decrey, musiciens d'acier trempé qui n'ont pas une minute quitté l'atelier — pardon! la scène, — du commencement à la fin de la séance, ont joué aussi le *Rondo capriccioso* du même auteur, morceau de célébrité européenne promené un peu partout dès son apparition par Sarasate. Mais passons vite aux deux derniers numéros du programme: une sonate d'Alexis de Castillon, pour piano et violon, et le trio en *si* bémol majeur de Vincent d'Indy. Alexis de Castillon, musicien de noble maison, étudia la musique avec César Franck, et associait, sauf erreur, le contrepoint à la cavalerie, dont il était officier. Il mourut jeune et a laissé un très petit nombre d'œuvres, musique de chambre exclusivement; du moins nous ne connaissons rien de lui en dehors de ce domaine.